

Gabriel Martinez-Gros

Ibn Khaldûn

et les sept vies de l'Islam



CHIHAB EDITIONS

TABLE

INTRODUCTION	9
I. UNE VIE SOUS THÉORIE	13
II. QUE FAIRE D'IBN KHALDÛN ?	23
Les limites d'une restauration	31
III. LA THÉORIE : ANALYSE DE LA <i>MUQADDIMA</i>	47
La géographie	48
La civilisation bédouine	55
Le pouvoir	65
La civilisation sédentaire.....	74
Les sciences	89
IV. LES CLÉS D'UNE HISTOIRE	105
<i>Le plan du Kitâb al-'Ibar</i>	107
La géographie, pesanteur de l'histoire	110
Chronologie	117
Généalogie : les principes	128
Généalogie : les ramifications.....	142
V. PREMIÈRE ÉPOQUE :	
QUATRE VIES SOUS L'EMPIRE (640-1055)	159
Première vie de l'Islam (640-750) : Les Omeyyades et les conquêtes.....	159

Deuxième vie (750-861) : Les Abbassides et la pacification.....	170
Troisième vie (861-945) : La résurgence des <i>'asabiyya</i> perdues.....	179
Quatrième vie (945-1055) : La fin de l'Empire.....	188
<i>A l'est, les Bouyides, entre Iraq et Daylam.....</i>	189
<i>A l'ouest, les Fatimides, entre Maghreb et Nil.....</i>	192
VI. DEUXIÈME ÉPOQUE :	
TROIS VIES D'APRÈS L'EMPIRE (1055-1380).....	199
Cinquième vie (1055-1160) : le sultanat saljuqide, substitut du califat.....	199
Sixième vie (1160-1170 – 1260-1270) : la réduction de l'histoire.....	205
Septième vie (1260-1270 – 1380-1390) : Mérinides et mamlouks, du temps de l'histoire au temps de l'historien.....	217
VII. UNE PENSÉE UNIVERSELLE ET VIVANTE.....	
<i>Le retour d'Ibn Khaldûn ?.....</i>	259
CONCLUSION	
CONVERSATION AVEC ERNEST GELLNER.....	263
<i>Notes.....</i>	277
<i>Annexe. Plan des tomes IV, V, VI et VII du Kitab al'Ibar.....</i>	337
<i>Bibliographie sommaire.....</i>	343
<i>Index des noms de personnes et des dynasties.....</i>	349
<i>Index des noms de lieux.....</i>	359
<i>Carte.....</i>	364

Achevé d'imprimer en septembre 2011 sur les presses A. Guerfi.

Pour Ibn Khaldûn, l'Etat est un processus contradictoire, construit par une violence organisée, que son fonctionnement l'amène cependant à affaiblir, puis anéantir. C'est dans le monde "bédouin", où la violence des groupes est rendue nécessaire par le souci de se défendre et de survivre, que l'Etat va puiser la force nécessaire à son existence et à son maintien. Cette force fond au bout d'un certain temps au feu de la pacification étatique, et doit être renouvelée.

Il existe donc une relation intime et délétère entre l'Etat et la tribu. L'une nourrit l'autre, et s'y engloutit. Ce mécanisme simple admet une infinité de variantes et de nuances que Gabriel Martinez-Gros étudie à la fois dans l'*Introduction (Muqaddima)* et dans l'*Histoire universelle* d'Ibn Khaldûn. Il s'interroge ensuite sur les conditions de pertinence de la théorie, de fait bien adaptée à une histoire impériale dont on peut repérer la mise en place en Orient dès le premier millénaire avant notre ère, mais que les royaumes hellénistiques ou l'Empire romain illustrent aussi. En revanche, l'histoire de l'Occident médiéval et de l'Ancien Régime ne correspond guère à ce schéma, et encore moins l'histoire des nations modernes. Mais une forme d'épuisement du progrès économique, la mise en cause des nations, le malaise des démocraties pourraient rendre actualité, dans nos propres sociétés, à la théorie d'Ibn Khaldûn.

Né en 1950, agrégé d'histoire, Gabriel Martinez-Gros est professeur d'histoire du Moyen Age à l'université Paris-VIII. Il a publié : L'Idéologie omeyyade (Bibliothèque de la Casa de Velasquez, 1992) ; Identité andalouse (Sindbad / Actes Sud, 1997) et, en collaboration avec Lucette Valensi, L'Islam en dissidence (Seuil, 2004). Il a en outre traduit : Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne, de Juan Vernet (1985), et De l'amour et des amants (Le Collier de la colombe), d'Ibn Hazm (1992), publiés par Sindbad.

